

Sources :

- Site salan.asso.fr
- Journaux d'époque

Livres

- *Le procès de Raoul Salan compte rendu sténographique* 1963
- *Salan devant l'opinion* de Fabrice Laroche 25 mai 1963
- *Lettres de prison du général Raoul Salan* rassemblées par André Figueras 1969
- *Mémoires Fin d'un empire* (4 vol.) de Raoul Salan, Éditions Presses de la Cité, 1970-74.
 - Le sens d'un engagement*, 1970.
 - Le Viêt-Minh mon adversaire*, 1971.
 - Algérie française*, 1972.
 - L'Algérie de Gaulle et moi*, 1974.
- La trilogie de Jacques Valette sur le général Salan 2008-2011
 - La guerre d'Algérie du général Salan* 2008
 - La fin de l'illusion* 2011
 - Le 13 mai du général Salan* 2011

1959

Le 5 février 1959, le général Raoul Salan est nommé gouverneur militaire de Paris.

Le 17 février 1959, à Nîmes, décès de son père.

1960

Le 9 juin 1960, le général Raoul Salan prend sa retraite à Hydra (Alger) ...



1960



Madame et le général Raoul Salan au bal de promo de Saint-Cyr de Victor 1960

Le 15 septembre 1960, le général Raoul Salan déclare : « *Nul n'a le droit de décider l'abandon d'un territoire où s'exerce la souveraineté de la France, plus particulièrement en ce qui concerne l'Algérie.* »

Le général Raoul Salan est convoqué en métropole par Pierre Messmer, ministre des Armées, et se voit notifier l'interdiction de retourner vivre en Algérie !

Quelques jours plus tard, le général Raoul Salan s'installe en Espagne avec son aide de camp, le capitaine Jean Ferrandi ...

Le 25 octobre 1960, conférence de presse du général Raoul Salan.

Le 11 novembre 1960, à Alger, manifestation : à 9 heures arrivent sous les sifflets le délégué général, M. Delouvrier, et le général Crépin. On crie toujours : « Libérez Lagailarde ! » et aussi « Salan au pouvoir ! », « L'armée au pouvoir ! »

Le 15 novembre 1960, le général Raoul Salan adresse un télégramme au député de Kabylie, Azem Ouali, pour protester contre l'enlèvement, à l'Arc de Triomphe, de l'inscription rappelant le sacrifice des combattants musulmans morts pour l'Algérie française.

1961

Le 2 janvier 1961, le général Raoul Salan reçoit Pierre Poujade à Madrid.

Le 21 janvier 1961, le frère du général, Georges Salan, ancien militant communiste (de 1925 à 1935, puis de 1943 à 1956), résistant, médecin de profession, voit son cabinet nîmois, 18 bis rue Ernest Renan, plastiqué par un commando de l'OAS.

Le 30 janvier 1961, le général Raoul Salan reçoit à nouveau Pierre Poujade ...

Le 10 février 1961, au 12^{ème} étage de la tour de Madrid hôtel Princessa place d'Espagne à Madrid (l'OAS Madrid comptera une centaine de militants) en Espagne, trois hommes entourent le général Raoul Salan : Pierre Lagailarde, Jean-Jacques Susini et le capitaine (UT) Marcel Ronda.

Le 19 avril 1961, proclamation de Robert Martel (le chouan de la Mitidja) dans son bulletin « La Voix du maquis » : il se place aux ordres du général Raoul Salan et invite ses fidèles à rejoindre l'OAS et, en métropole, « France-Résurrection » et « Ici la France ».



AU PETIT DUC
MÉNAGER LÉVITAN

L'ÉCHO D'ALGER
Dimanche-Matin
TAM

TAOUREL
MEUBLE ET DÉCORE
DANS TOUS LES STYLES

Depuis hier à l'aube, sans qu'un seul coup de feu n'ait été tiré
L'armée assume tous les pouvoirs en Algérie

La proclamation du général Challe
 Arrivés à Alger, les généraux CHALLE, ZELLER et JOUHAUD sont à sa tête, en liaison avec le général SALAN pour tenir le serment du "13 MAI" **GARDER L'ALGÉRIE**

ÉTAT DE SIÈGE
sur tout le territoire où le calme règne
 M. Morn, le général Gambier et d'autres personnalités CIVILES et MILITAIRES mises en état d'arrestation
Les patriotes internés ont été libérés
 Le général Bigot, chef la S. R. A. et de nombreuses unités des troupes se ralliant au général Challe




21 avril 1961

Le 23 avril 1961, le général Raoul Salan est accueilli à l'aéroport d'Alger par sa femme à la tête d'un groupe de jeunes activistes armés et porteurs de brassards tricolores. Le général s'installe avec sa femme dans le bureau du gouverneur général.

Les militaires du contingent seront libérés aux dates prévues

L'ÉCHO D'ALGER
34
1961

Christofle
ORFÈVRE DE HAUTE ÉCOLE
DANS TOUS LES STYLES
TAOUREL

ORDRE DU JOUR N° 1 DU GÉNÉRAL CHALLE :

La première phase de l'opération d'assainissement est terminée

LES FORCES ARMÉES D'ALGÉRIE VONT, DÈS MAINTENANT INTENSIFIER LA LUTTE CONTRE LA RÉBELLION

LE GÉNÉRAL SALAN est arrivé hier matin à Alger

Le général Gouraud
COMMANDANT LE CORPS D'ARMÉE DE CONSTANTINE
se range aux ordres du général Challe et cela malgré les injonctions de M. Joxe et du général Olié

Dans une allocution radiodiffusée
M. Michel DEBRÉ






La Dépêche du 24 avril 1961

Le mardi 25 avril 1961, à Alger, le « Conseil Supérieur de l'Algérie », composé des généraux Challe, Jouhaud, Salan et Zeller fait diffuser par Radio-France un communiqué annonçant sa décision, sur proposition du général Raoul Salan, de démobiliser tous les soldats du contingent en poste en Algérie ayant effectué au moins 18 mois de service militaire et, également, de ramener la durée du service militaire à 18 mois. Parallèlement, il décide de mobiliser 8 classes d'Algériens et de reconstituer les Unités Territoriales dissoutes après la « Semaine des barricades » de janvier 1960.



« Challe déclare « *Moi, je me livre.* » « *Vous allez vous faire fusiller, et après ?* » s'écrie Madame Salan. « *C'est mon opinion, répond Challe, et j'ai l'habitude de faire ce que je veux.* » « *Mon mari ne fera pas comme vous.* » « *C'est son affaire, pas la mienne* » dit Challe, furieux : « *Il ne manquait plus que les bonnes femmes dans une affaire pareille.* » »

« *Dans la nuit, le général Salan, qui avait prévu de se rendre, change de résolution ... Ferrandi donne l'explication de ce revirement : « C'est l'invincible résolution de sa femme qui l'a fait revenir sur sa première décision. » Le général Salan ne regrette pas ce choix. Il remercie sa femme dans la première lettre qu'il lui adresse depuis sa cachette et qui commence par ces mots : « Merci, tu m'as sauvé la vie. » »*

SALAN M'AVAIT DIT...

par JULES ROY

Il y a un mois, à Madrid, dans une chambre d'hôtel, deux officiers à la retraite discutèrent de leurs désaccords et parlèrent de l'avenir. Face à face, le colonel Jules Roy, l'auteur de « La Guerre d'Algérie », et le général Roland Salan, l'auteur de « L'Algérie française ». Aujourd'hui, cette conversation défilait, mieux que tout autre témoignage, l'histoire de ce qu'on peut s'attendre à d'Algérie.

J'ai rencontré plusieurs fois le général Salan en Indochine, très particulièrement dans la cellule de Na-Son, chef d'œuvre de l'architecture vietnamite, résidence de l'ambassadeur qui mit fin à la guerre. Sur le plan militaire, je n'étais jamais des objections qu'il rejeta vigilement. Non, les Vietnams ne pouvaient pas être sur la piste d'aviation sans être détruits. Quant à Gao, je ne le considérais pas, il n'était à l'échelle de son travail de grand d'Indochine. Na-Son fut évacué de justice et ce ne fut pas le général Salan qui porta les pots cassés de Dien-Bien-Phu, mais son successeur, Salan, jusqu'à présent, avait toujours eu de la chance. Si le poète de lui à l'impartiale, c'est parce qu'il n'en a plus.

À Madrid, on jeta le 12 mars dernier, je lui expliquai et il accepta de me revenir, à nous autres deux officiers, ses 60-61, nous pourrions parler librement de ce qui nous opposait.

Si Charles de Gaulle l'ambassadeur et l'ambassadeur, Zeller la zone et la zone, jusqu'à la démission, Salan était à la fois ambassadeur et zone. Son visage est de ligne royale, impassible d'ordinaire, tendait et se crispait brutalement, ses yeux se plissaient, un sourire vite figé glissait parfois sur ses lèvres. Minus, d'ailleurs, vint d'un pas de son bureau, d'une chambre de l'hôtel, je me levai, regardant le général et le général, le regard baissant dans une zone assise d'attente. Il me regarda avec une attention curieuse et me fit signer puis de lui dans le ministère, cabinet de travail dans le capitaine Fernand entrebâillait de temps en temps la porte sur un visage triste et glacé. Chacun de ses gestes était d'une beauté rare de son, qui observait pour l'instant, un retrait, le cœur.

Sur une table, un jeu de cartes avait été posé. Le soir, les parties de poker se prolongeaient avec l'aide de camp. De son amour du jeu et de l'appartenance, avait hérité qu'il ait reçu du maréchal de Lattre qui le suivait, qui gardait-il ? Un appartement de suite dans un hôtel d'été, des notes de téléphone téléphonées et beaucoup de chefs de section et de salons. L'officier le plus décoré de l'Armée française ne portait plus rien à la brasserie.

La seule vertu des armes

De ses déclarations, le général m'expliquait : « C'est moi qui ai été / Tout le général de Gaulle, le 13 août. Et pourquoi, si je n'ai été, c'est parce qu'on m'a chassé d'Algérie. Pour quelles raisons ? J'ai protesté que moi aussi j'ai droit de voter en faveur du territoire national sans tenir. Le maréchal m'a convoqué avec sentiment et m'a bécoté en métropole. Que signifiait ces paroles ? Ici, de même, je suis libre de mes actes. Les policiers espionnent, me surveillent, c'est tout. Demandez-moi, dans ce cas, quel est votre rôle, et cette dernière réponse. Elle s'écartera pas que nous sommes au camp. Mais si vous protestez, je ne suis pas Fernand d'Alger, car il devient à l'origine et les Français de l'Algérie ne restent pas les seuls à l'en empêcher. Les musulmans veulent être et travailler avec nous, à condition que nous ayons des Français associés et non ceux qu'ils trouvent près d'eux. Vous savez très bien ce que je dis au-delà de cette guerre et de l'Algérie, ce n'est pas moi et de trop mal. Il s'agit de ce que nous ne pouvons pas abandonner l'Algérie comme ça, en laissant à l'Algérie française son nom. Les gens de F.L.N. nous mettront à la porte

d'une façon brutale et dans le désordre. Ils ne supportent pas notre existence. Et puis, qu'est-ce qui accablait à ce désordre ? Ces gens-là n'arriveront pas à commander leurs troupes. Vous en connaissez quelques-uns de bien parés sur ? Combien ? Je ne suis pas sûr sur un coup de tête ; je voulais ce que je faisais. La situation s'é-

Sur l'Armée, il était même obligé et même obligé qu'Alger. Mais tous les hommes de province, évidemment se rejoignent sur le même principe : quelconque soit l'arme, ce n'est pas de la seule vertu des armes était frappé l'accomplissement, mais je n'aurais pu dire ou écrire que l'arrêt doit précéder ou décaler les actes de

se faisait. Economies de sang français comme ils l'ont fait, comment pourraient-ils prétendre l'être croquer en décalant la guerre civile ? Sans rien de l'honneur de leurs drapeaux, comment ignorerait-ils qu'ils le saluèrent ?

Des mois de recueillement leur avaient permis de passer avec indifférence les paroles et les actes qui devaient servir : un si petit bout de terre, et leur habitude à tout coup de toutes les réalités politiques, sauf d'une seule : on ne joue pas au poker avec la liberté d'une nation et la gloire des armes.

Pour la première fois de sa vie, voulant, comme tant d'autres, s'y être déjà décidé en de pareils moments, accompagner mes pensées confuses, j'ai approché la tentation de fuir devant l'Armée française. Plus exactement, devant les mercenaires de la légion qui se sont réfugiés sous notre commandement et qu'on voulait employer à cette besogne. Ces grands esprits à l'apparence débonnaire, que j'ai connus quand on les utilisait à cause de « Viet » puis à cause de « Fellagha », Salan les avait dressés à devenir des entrepreneurs de toutes espèces. Le quartier des colonels et des généraux avait derrière ces glorieux images de l'histoire des régiments étrangers, ainsi d'une flèche.

Pas son genre

Pour moi, j'ai toujours cru qu'ils n'arriveraient pas jusqu'à passer que des pilotes français ne pouvaient pas accepter d'accomplir une telle mission. C'est lui qu'il faut se laisser d'apporter une fois encore une distinction particulière entre l'Armée et les Français, entre les unités de type classique et les gardes prisonnières, peu à peu déformées de leur mission. Qui va partir de ces nouveaux troubles ? L'Armée tout entière comme l'Algérie tout entière est déchirée par un schisme. La divorce va s'accroître entre la nation et les cadres de carrière, le schisme fera sur qu'importe-tu les touches leur. Le divorce sera tombé de s'écarter plus encore confiance dans ce bras coupé elle n'a pas gré à nous d'attention quand il souffrait parce qu'il portait tout le poids des mauvaises guerres dans elle se désintégrait. Et cependant, tout de continuer tout le corps des officiers, la machine tout tout de consciences séparées sont attachés n'a parlé qu'une manière d'être eux. Mais quelle mission ? Agiles de si grandes passions dans un désespoir si redoutable !

Une telle posture devait elle être tolérée si longtemps ? Ces hommes qui complaisamment peu à peu l'ensemble d'un corps sans méritent-ils tant d'indulgence ? À qui fallait donc pour l'aprouver qu'ils brandissent ? Ceux qui pouvaient douter de leur innocence sont à présent fâchés, et l'Armée qui ne supportait plus qu'on la critique reculait, aux heures fatigantes qui ont déchiré cette tempête, quelle était, d'une certaine façon, attendue de même mal que beaucoup de ses chefs.

Ce mot s'applique à la religion de la force. Il va falloir l'arrêter au plus tôt.

Pour le général Salan, quand la nouvelle a couru, le suit derrière, qu'il était unifié, son premier mouvement fut d'en douter. Ce n'était pas son genre. Et puis il y a eu jusqu'à présent qui suivit : Salan avait pu se faire, parce qu'il avait perdu et qu'il ne pouvait plus jouer sa dette de jeu.

JULES ROY.



L'ÉTAT-MAJOR SALAN. Sur la table, un jeu de cartes.

l'ère. Les Français d'Algérie se réjouissent, je leur fais confiance pour ça, et en France il y aura des choses pour ne pas les laisser passer. Alors ? Eh bien ? Non, nous ne sommes de quel côté et d'équiper une armée de 500 000 hommes à-bas et, avec l'aide des musulmans, nous ferons la véritable Algérie française.

À quel service de l'Empire ? Je l'ai écrit à deux reprises inutilement. Sur la question, des barak, par exemple, il n'existerait pas ; il ne voulait pas croire que les barak pouvaient rejoindre les camps de F.L.N. aussi facilement qu'ils s'étaient engagés de notre côté. Et quand je lui dis qu'il se troussait à propos de la métropole, il est le même geste de la main et le même qui oblige des Durs pour se laisser entendre qu'il était conscient du contraire.

le force constituait l'impondérable péché qui devait mener, le le supposé, au point d'extinction. Il était permis de s'attaquer aux institutions, aux chefs et même à l'État, jamais, même quand elle constituait des services de jour, à cet État dans l'état qu'était devenue l'Armée, déclarée païse agressive et insaisissable, dans un aveuglement.

Des mois de recueillement

En espérant découvrir en Salan et les autres quelques desseins généraux, j'avoue que je visais. Mais ces hommes-là reviennent sans affectation quand ils imaginent qu'on leur dit une mauvaise nouvelle nous brève, même par-dessus un corps immense perché de leurs coups de poignet, ou si la grande voix qui s'est attendue de nous

Le 28 avril 1961, le général Raoul Salan appelle à « l'union sacrée de tous les Algériens ».

AU PETIT DUC
MÉNAGER LÉVITAN

L'ÉCHO D'ALGER
Dimanche-Matin
TAM

TA OUREL
MEUBLE ET DÉCORE
DANS TOUS LES STYLES

Depuis hier à l'aube, sans qu'un seul coup de feu n'ait été tiré

L'armée assume tous les pouvoirs en Algérie

La proclamation du général Challe

« Messieurs, mes chers Algériens, j'ai l'honneur de vous adresser ce message en votre nom, au nom de l'armée algérienne, et au nom de son chef, le général Challe. »

« Le 28 avril 1961, le général Challe et moi-même, nous sommes allés à l'aube à l'appel de l'armée algérienne, pour que tous les Algériens puissent entendre, par la radio, la voix de leur chef et de leur armée. Les généraux Zeller, Jouhaud, et moi-même, nous sommes allés à l'appel de l'armée algérienne, pour que tous les Algériens puissent entendre, par la radio, la voix de leur chef et de leur armée. »

Le général Challe
Commandant en chef des armées algériennes

Arrivés à Alger, les généraux CHALLE, ZELLER et JOUHAUD sont à sa tête, en liaison avec le général SALAN pour tenir le serment du **"13 MAI"** : **GARDER L'ALGÉRIE**



ÉTAT DE SIÈGE
sur tout le territoire où le calme règne

M. Mornin, le général Gambier et d'autres personnalités CIVILES et MILITAIRES mises en état d'arrestation

Les patriotes internés ont été libérés

Le général Bigot, chef de 5^e R.A. et de nombreuses unités des trois armées se rallient au général Challe



Mai 1961

Le 21 juin 1961, le général Raoul Salan écrit à Martel : « L'OAS actuelle n'est plus l'OAS telle qu'elle avait été définie à Madrid. »

Le 11 juillet 1961, les généraux Salan, Jouhaud et Gardy, les colonels Godard, Gardes, Lacheroy, Argoud et Broizat sont destitués et condamnés à mort par contumace.

Le 11 septembre 1961, le général Raoul Salan, chef de l'OAS, envoie une lettre à chaque parlementaire dans laquelle, entre autres, il demande, conformément à son communiqué du 25 avril, que le service militaire soit réduit à 18 mois et que 8 classes de jeunes Algériens soient mobilisées :

« *Laissez les Algériens prendre eux-mêmes la défense de leurs terres.* »

Le 25 septembre 1961, lors d'une émission-pirate, le général Raoul Salan ordonne à tous les Européens de pavoiser aux couleurs de l'OAS : pavillon noir frappé de la croix celtique blanche.

Le 29 septembre 1961, l'OAS-Métro diffuse un message du général Raoul Salan aux 28 000 maires de France :

O. A. S.

Message du Général Salan

à MM. les Maires

Maires des campagnes, écornés par le mépris dont témoigne le pouvoir à l'égard des justes aspirations des populations rurales, Maires des cités industrielles, paralysés par une administration étatique qui rogne chaque jour davantage les dernières libertés communales, Maires de France, je vous connais bien. Vivant dans notre province d'Algérie auprès de magistrats municipaux, j'étudie vos problèmes quotidiens, je suis votre lutte contre un pouvoir centralisateur qui se moque d'anséantir par la scandaleuse et criminelle imprévoyance de sa politique le fruit de votre travail d'administrateur patient et continu.

Mais alors qu'à Paris le pouvoir vous hait, à l'intérieur des communautés naturelles dont vous êtes les chefs le respect vous entoure, car votre autorité est légitime. Vous êtes les notables. Le pouvoir sans âme qui vous brime l'a oublié.

Le combat mené par l'O. A. S., loin des factions politiques, pour sauvegarder l'intégrité de la patrie, pour jeter à bas le pouvoir qui nous conduit à la ruine et pour restaurer dans la justice sociale les libertés fondamentales, est donc votre combat.

Aussi, quand l'heure sera venue, je ferai appel à vous. Soyez prêts à répondre.

Vive la France réconciliée de Dunkerque à Tamanrasset !

Alger, le 29 septembre 1961

Raoul SALAN

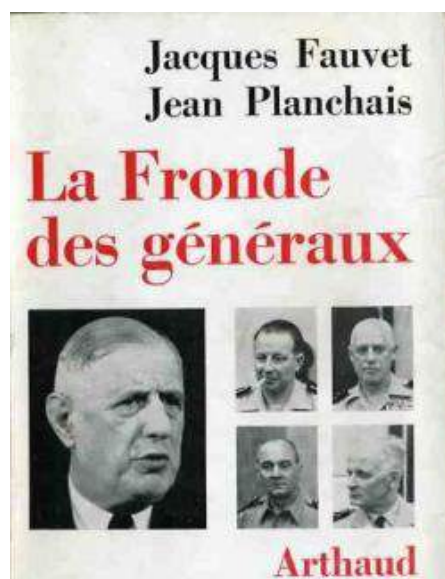
Demandez à votre...
BUREAU de POSTE
un compte local de...
CAISSE NATIONALE d'ÉPARGNE



Monsieur le Maire



1961



Octobre 1961

Le jeudi 9 novembre 1961, lors de l'examen à l'Assemblée nationale des crédits militaires pour l'année 1962, un amendement présenté par M. Jean Valentin est discuté par les députés. Cet amendement propose de ramener la durée du service militaire à 18 mois et contient la disposition suivante :

« Pour remédier aux insuffisances d'effectifs, compte tenu des missions de l'armée en Algérie, le gouvernement peut procéder, dans la limite de 8 classes, à des appels sous les drapeaux des citoyens français du sexe masculin appartenant à la disponibilité et à la première réserve domiciliés dans les départements d'Algérie ».

On lui donnera le nom ... d' « amendement Salan » : 80 députés (17%) voteront POUR.

Le journal Le Monde titre dans son numéro daté du 11 novembre 1961 :

« Les thèses activistes ont trouvé quatre-vingts partisans au Palais-Bourbon. »

Les 80 députés ayant voté en faveur de cet amendement sont :

4 M.R.P. : MM Commenay, Devemy, Domenech (journaliste), Ihuel.

25 Indépendants : MM Benelkadi, Caillemer, de Carville, Colinet, Deshors, Dixmier, Godonnèche, Guitton, du Halgouët, Hémain, Hénault, Jarrosson, Joyon, Lacaze, de Lacoste Lareymondie (conseiller d'état), Legendre (maire de Compiègne), Le Montagner, Le Pen, Maloum, Sallenave, Sy (chargé de recherche au C.N.R.S.), Trémolet de Villers, Turroques, Vayron, Yrissou (inspecteur des finances, maire de Gaillac, ancien directeur de cabinet d'Antoine Pinay).

34 Unité de la République : MM Abdessalam (ancien champion de France de tennis), Arnulf, Arrighi (conseiller d'Etat), Azem Ouali, Battesti, Béraudier (suppléant de Jacques Soustelle), Biaggi, Boualam Saïd (bachaga, vice-président de l'assemblée nationale), Brice, Canat, Cathala, Colonna, Delbecque (ancien président de la commission des affaires culturelles de l'assemblée nationale), Deviq, Djebbour, Grasset, Ioualalem, Kaouah, Laffin, Laradji, Lauriol, Legroux, Marçais (professeur à la faculté des lettres d'Alger), Marquaire, Messaoudi, Miriot, Molinet, Picard, Portolano, Poutier, Puech-Samson, Renucci (général de division), Thomazo (colonel, ancien vice-président du groupe U.N.R. de l'assemblée nationale), Vignau.

16 Non-Inscrits : MM Agha Mir, Alduy (préfet, maire de Perpignan), Bidault (ancien président du C.N.R., ancien président du Conseil), Caillaud, Camino, Jean-Paul David (maire de Mantes-la-Jolie), Ernest Denis, Fabre, Heuillard, Lebas (ancien inspecteur général de l'administration), André Marie (ancien président du Conseil), de Montesquiou, Rossi (sous-préfet), Royer (maire de Tours), Jean Valentin, Vaschetti.

1 U.N.R. : M. Sahnouni.

Le 18 novembre 1961, William Lévy, le secrétaire général de la Fédération algérienne du Parti Socialiste SFIO à Alger, est abattu d'une balle dans la tête, malgré les consignes du général Raoul Salan.

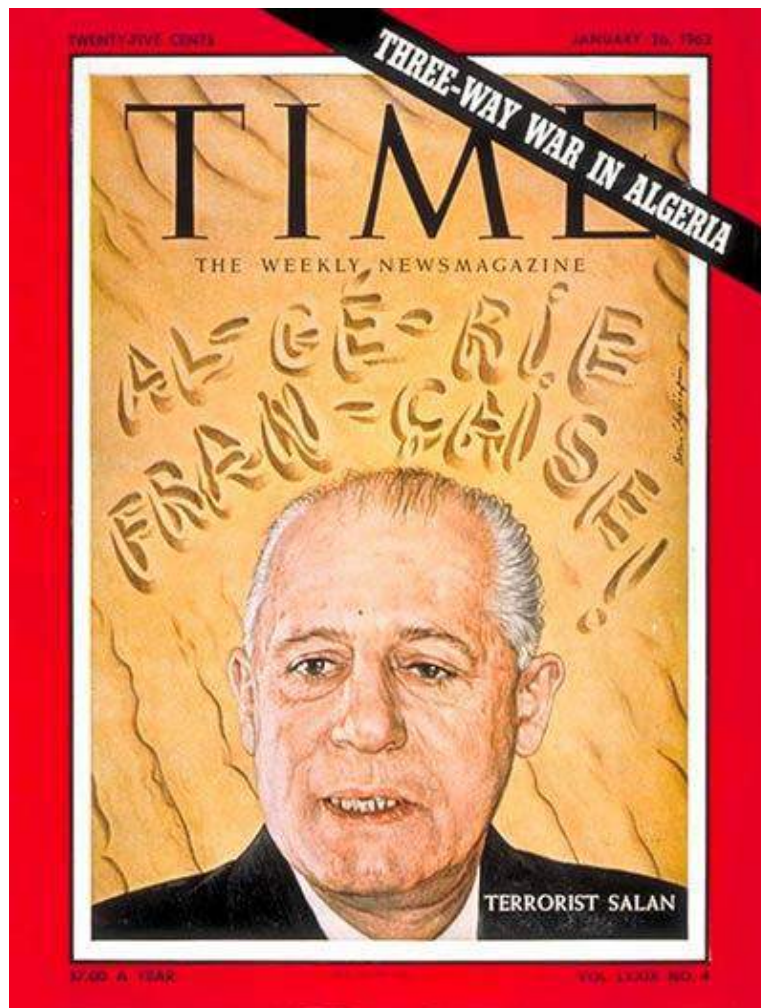
Par qui et pourquoi ? Des personnes se réclamant de l'OAS revendiquent bien l'assassinat, mais qui sont-ils ? Ce crime place le général Salan dans une position délicate. Il adresse à Guy Mollet une lettre pour lui exprimer sa réprobation.

Le 27 novembre 1961, diffusion à la télévision belge du film de 20 minutes réalisé par Richard Kallsen pour CBS le 2 novembre dans les environs d'Alger sur le général Salan



1961

1962



26 janvier 1962 : l'édition française est saisie, la couverture noircie.

Le 29 janvier 1962, le général Raoul Salan écrit à Michel Debré : « *Je vous désigne nommément comme l'assassin du chef de bataillon Rodier.* » (l'aide de camp du général)

Le 29 janvier 1962, le colonel Château-Jobert, alias capitaine Conan (1940-1942), un des fondateurs des paras, qui a rallié l'OAS, est promu par le général Raoul Salan à la tête du Constantinois : il arrive à Constantine.

Le 6 février 1962, les Oranais découvrent une édition spéciale de l'Echo d'Oran, avec le général Raoul Salan en couverture et un éditorial du général Jouhaud "inversé pour faire croire à une édition pirate pour éloigner les soupçons : les 20 000 exemplaires sortis des presses s'arrachent.



Le mercredi 7 février 1962, le capitaine Le Pivain (commando Delta) est abattu à bout portant à un barrage par une patrouille de gendarmes mobiles. Une foule immense assiste à ses funérailles à Alger. Madame Salan dira : « *C'était la première fois que je voyais mon mari pleurer.* »

Le 23 février 1962, instruction du général Raoul Salan à l'intention des Européens d'Algérie :
« *L'irréversible est sur le point d'être commis ...
Dans la forme de guerre que nous menons tout est bon pour démoraliser et neutraliser l'adversaire, consolider nos positions et améliorer nos moyens. Encore une fois, il faut prendre l'armement dans les dépôts de l'adversaire. Il faut prendre l'argent dans ses banques.* »



Journal d'Alger du 28 février et du 24 mars 1962

Le 25 février 1962, dans son Instruction 29, le général Raoul Salan appelle à l' « *accroissement à l'extrême du climat révolutionnaire dans les grands centres urbains* », ... « *envisager l'utilisation de tous les moyens de la rue tels que les pompes à essence. En particulier il sera recherché les postes particulièrement bien situés (par exemple ceux qui, à Alger, sont échelonnés au nombre de 3 à 150 mètres les uns des autres, sur le boulevard Maréchal-Joffre, peuvent, s'ils sont bloqués pendant ¼ d'heure, donner une coulée d'essence débouchant dans le caniveau, le long de la caserne des Tagarins). L'incendie de cette essence troublera le système des blindés stationnant en permanence devant cette caserne et pourra grâce à la pente, s'étendre jusqu'aux abords de la caserne d'Orléans* »

Le 7 mars 1962, le maréchal Alphonse Juin écrit au général Raoul Salan

Paris 7/3/62

Monsieur Général

On m'a bien mieux bien sûr 6 mars
votre message du 2 mars sur la façon
dont le Pouvoir entend résoudre actuellement
le problème algérien - Vous connaissez déjà
mon opinion et a suppt. ayant fait
brèves déclarations qui tentent d'inspirer
d'ici et de sentiments que les participants
- c'est votre rôle qui en tant que
haut cadre et plus encore haut. être pour
que je suis français, combien je comprends
votre état d'âme - Je ne l'ai jamais
dissimulé et qui m'a conduit vous plus
d'un an $\frac{1}{2}$ à rompre toute relation avec le
pouvoir -

Je resterais donc dans cette ligne avec
l'assurance que le dit pouvoir ne modifiera pas
la ligne que l'estime fondée sur des
idées fermes plus propres à être qu'à
rassembler - Je demeure inquiet toutefois
sur les mesures qui pourraient prendre la

gouvernement, en vue de faciliter l'expatriation
en Algérie de forces F.L.N., nous encourageons
de la sorte le en émettant nos appels pour
éviter que la résistance que vous incarnez
ne soit aculée, non à un Sedan, mais à
un Dien Bien Phu.

Je ne pense pas que notre Armée
d'Algérie, bien que fortement travaillée
depuis les événements d'Alger derniers,
accepte sans aucun legs d'agir par la violence
contre la résistance. A quelques exceptions
près, elle sera plutôt tentée - mais de
grande garde vous-même de la
violence en métropole - elle n'a rien qui
s'imposera votre première motivation
et à une fois accusée le fascisme, ce qui
n'est pas le vrai.

- Nous sommes convaincus que nous avons
vos efforts conjoints, que Dieu nous aide
et vous garde !



Le 20 mars 1962, l'OAS distribue sous forme de tract le dernier appel du général Salan : « Je donne l'ordre à mes combattants de harceler toutes les positions ennemies dans les grandes villes d'Algérie. Je donne l'ordre à mes camarades des forces armées, musulmans et européens, de nous rejoindre dans l'intérieur de ce pays, qu'il leur appartiendra de rendre immédiatement à la seule souveraineté légitime, celle de la France. »

SALAN ADOPTE LE PLAN ARGOUD

Les
réticences
de Ben Bella

Pourquoi
Billotte
a renoncé

Cette jeunesse
que nous rend
l'Algérie



LA "NOUVELLE VAGUE" DU COMMERCE...

22 mars 1962

Le 20 avril 1962, l'ex-adjudant-chef parachutiste Jean-Marie Levanceau, qui s'est proposé pour négocier un accord entre l'OAS et les messalistes du caïd Belhadi (le 28 août 1961), est emmené en voiture au PC du général Raoul Salan 25 rue Desfontaines : le capitaine Lacoste (celui qui avait arrêté Degueldre le 13) le suit : le général Raoul Salan et son aide de camp, le capitaine Ferrandi, sont arrêtés à 12h07 ...



Le 20 avril 1962 arrestation du général Raoul Salan

SALAN ARRÊTÉ A ALGER

M^{me} SALAN, leur fille Dominique
l'aide de camp FERRANDI
également
appréhendés



LE CHEF
DE L'O.A.S.
TRANSFÉRÉ
A PARIS

INFORMATION PAGE 31

SALAN arrêté à Alger

VIOLENTE MANIFESTATION A LA SANTÉ

Henri Salan, ex commandant en chef de l'Armée française pour l'Algérie et le Sahara, a été arrêté hier à Alger vers 17 h, au domicile situé 4 rue de la Santé. Il avait été arrêté par des policiers.

Le colonel Salan, 62 ans, est un homme de stature moyenne, à la tête grise, aux yeux bleus, portant une cravate blanche et un gilet noir. Il est accompagné de son épouse, qui est assise à côté de lui. Ils sont tous deux vêtus de vêtements sombres. Le colonel est en train de parler à un journaliste qui se tient devant lui. Il semble agité et parle rapidement.

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police. La manifestation devant la Santé a duré plusieurs heures. Des milliers de personnes se sont rassemblées pour soutenir le colonel.

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Ten Racker-Block

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Le ras Boufataïas berberes

Le ras Boufataïas berberes est un rassemblement de personnes qui se sont rassemblées devant la Santé.

Identifié par Aïferet

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

En costume Nieuw-zeeland

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

A Paris...

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Comment se sont déroulées l'arrestation

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

L'arrivée de SALAN à la Santé

provoque de graves incidents

D'importants renforts de gendarmes ont dû être envoyés pour rétablir le calme

Henri Salan, ex commandant en chef de l'Armée française pour l'Algérie et le Sahara, a été arrêté hier à Alger vers 17 h, au domicile situé 4 rue de la Santé. Il avait été arrêté par des policiers.

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

L'arrivée de Salan

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Cent dix défilés

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Les ras Boufataïas berberes

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Identifié par Aïferet

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

En costume Nieuw-zeeland

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

A Paris...

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Comment se sont déroulées l'arrestation

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Les ras Boufataïas berberes

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Identifié par Aïferet

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

En costume Nieuw-zeeland

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

A Paris...

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Comment se sont déroulées l'arrestation

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.

Après avoir parlé avec un journaliste, le colonel Salan a été conduit vers une voiture. Il a été accompagné par un officier de police.



26 avril 1962

Son frère, le docteur Georges Salan, malgré le plasticage de son cabinet par l'OAS, témoigne lors de son procès, lui rend visite dans sa prison de Tulle et œuvre pour sa grâce.

Le 1^{er} mai 1962, décret renvoyant le général Raoul Salan devant le Haut tribunal militaire.

Audience du 16 mai 1962 Déclaration de M. Raoul Salan : « *Je suis le chef de l'O.A.S. Ma responsabilité est donc entière. Je la revendique, n'entendant pas m'écarter d'une ligne de conduite qui fut la mienne pendant quarante-deux ans de commandement ...*
Il existe en Algérie une masse d'hommes et de femmes, de toutes les communautés qui, martyrisés, affamés, pillés et mitraillés, ne se laisseront jamais abattre et ne céderont ni au F.L.N. ni à l'exil, ni au cercueil. Ils se sont retrouvés au coude à coude dans l'O.A.S., dernier soutien de leur volonté farouche de rester français ... »

Le 23 mai 1962, l'avocat général, André Gavalda, réclame la peine de mort contre le général Raoul Salan (l'instruction a duré moins d'une semaine) mais à 23h45 celui-ci sauve sa tête, le Haut Tribunal militaire ayant, contre toute attente, voté les circonstances atténuantes : de Gaulle fait rendre une ordonnance qui remplace le Haut tribunal militaire par une Cour militaire de justice.

« Combien de temps dure une instruction ? Un ou deux ans, même pour le pire des assassins. Trois jours pour le général Salan ! » dixit Maître Jacques Isorni in *Jusqu'au bout de notre peine*

Pierre Messmer, ministre des Armées, demande 48 heures pour faire exécuter le général Jouhaud, premier sursis qui reporte l'exécution au samedi 26 à l'aube.



L'Aurore du 23 mai 1962

Le 2 juin 1962, de sa prison, le général Edmond Jouhaud demande au général Raoul Salan l'arrêt des attentats de l'OAS.





2 juin 1962

Le 5 juin 1962, lettre du général Edmond Jouhaud au général Salan pour lui demander de faire cesser l'action de l'OAS ... En fait elle a été rédigée par l'avocat du général Jouhaud, Maître Perrussel.

Le 11 juin 1962, Jacques Chevallier et Jean-Marie Tiné rédigent un préambule à l'accord FLN-OAS (soumis à Mostefaï et Farès) ...

Le 17 juin 1962, à 20h30, à Alger, un porte-parole annonce d'une voix grave :

« Aujourd'hui, 17 juin, à midi, à l'issue d'entretiens auxquels l'OAS a participé, le FLN vient, par la voix de son délégué général, de définir les bases d'un accord entre Algériens. Le haut commandement de l'armée secrète donne l'ordre à partir de ce soir de suspendre les combats et d'arrêter les destructions. »

Le 19 juin 1962, de la prison de Fresnes, le général Raoul Salan écrit :

« Mes amis d'Algérie,

J'ai lutté avec un très grand nombre d'Algériens pour maintenir l'Algérie dans la France. Nous avons lutté avec toute notre foi et dans l'honneur, mais nos espoirs ne se sont pas réalisés ...

Le 17 juin une voix du GPRA s'est élevée avec dignité. Son caractère humain fait honneur à celui qui vient d'assurer les Européens de leur sort dans l'Algérie de demain ...

Entre l'exode et la vie sur leur terre natale, je conseille aux Européens de rester dans leur pays. Qu'ils acceptent que, du fond de sa cellule, celui qui s'est sacrifié pour eux, avec son compagnon, le général Jouhaud, leur dise maintenant : la voie nouvelle est tracée.

Mes amis, restez unis, de Bône à Oran. Pas de plates-formes territoriales, une seule Algérie fraternelle où vous devez trouver la place qui vous revient.

Le sang a trop coulé entre les deux communautés. Tous ensemble prenez-vous les mains pour bâtir un avenir commun de concorde et de paix.

Gardez votre beau pays dans une coopération avec la France. »



Jun 1962

Abonnement 1200 francs l'an
Administration: 1200 francs l'an
Publicité: 1200 francs l'an
Détails: voir le prospectus

LE TELL

LE DORYS DES SEMONADAIRES D'ALGERIE
PARAISANT A OUDA EL KHEDRA
Fondéur: A. MARQUAIRE

50 ANS - 37 8005
Samedi 30 Juin 1962
0,30 N. P.

Approuvant dans une lettre les accords d'Alger

Raoul SALAN: "Une seule Algérie fraternelle où vous devez trouver la place qui vous revient"

Le Général Salan a écrit à la fin de son séjour en Algérie, le 27 mai 1962, une lettre adressée à tous les Algériens. Dans cette lettre, il exprime sa confiance dans l'avenir de l'Algérie et sa conviction que l'Algérie sera une seule Algérie fraternelle où chacun trouvera la place qui lui revient.

"L'Appel du Général Salan est un événement capital dans la fondation de l'Algérie nouvelle"

... parce qu'il garantit à l'Etat algérien la collaboration loyale de la Communauté européenne dans la mesure où sa sécurité est assurée et sa dignité reconnue". — Jean-Jacques SALAN

Déclaration à la Presse de M. MARQUAIRE député d'Alger (Blida)

M. Marquaire, député d'Alger (Blida), a déclaré à la presse que l'appel du Général Salan est un événement capital dans la fondation de l'Algérie nouvelle. Il a souligné que cet appel garantit à l'Etat algérien la collaboration loyale de la Communauté européenne dans la mesure où sa sécurité est assurée et sa dignité reconnue.

LE MEETING DE BLIDA



Le Meeting de Blida, le 27 mai 1962. M. Marquaire, député d'Alger, est au premier plan.

Le Général Salan a écrit à la fin de son séjour en Algérie, le 27 mai 1962, une lettre adressée à tous les Algériens. Dans cette lettre, il exprime sa confiance dans l'avenir de l'Algérie et sa conviction que l'Algérie sera une seule Algérie fraternelle où chacun trouvera la place qui lui revient.

Il est nécessaire que ceux qui sont partis reviennent, que ceux qui se trouvent en Algérie demeurent...

Il est nécessaire que ceux qui sont partis reviennent, que ceux qui se trouvent en Algérie demeurent... Cette phrase résume l'esprit de l'appel du Général Salan, qui appelle à l'unité et à la fraternité entre tous les Algériens.

NOS ÉCHOS

Par ceux qui restent...
M. Marquaire, député d'Alger, a déclaré à la presse que l'appel du Général Salan est un événement capital dans la fondation de l'Algérie nouvelle.

Aux Européens d'Algérie, M. TOUAREG déclare :

"Qu'ils choisissent l'une ou l'autre nationalité, leur culte, leurs droits, leurs biens et leur personnalité seront respectés"

SI MOUAMMAR, officier de l'A. L. N., affirme :

"La phase armée de la Révolution se termine, la phase constructive commence"



Mouammar, officier de l'A. L. N., a déclaré que la phase armée de la Révolution se termine et que la phase constructive commence.

M. Touareg a déclaré aux Européens d'Algérie qu'ils choisiront l'une ou l'autre nationalité, leur culte, leurs droits, leurs biens et leur personnalité seront respectés.



M. Touareg a déclaré que la phase armée de la Révolution se termine et que la phase constructive commence.

Membres honoraires de l'Algérie

M. Marquaire, député d'Alger, a été nommé membre honoraire de l'Algérie. Cette nomination est une reconnaissance de ses services à la nation.



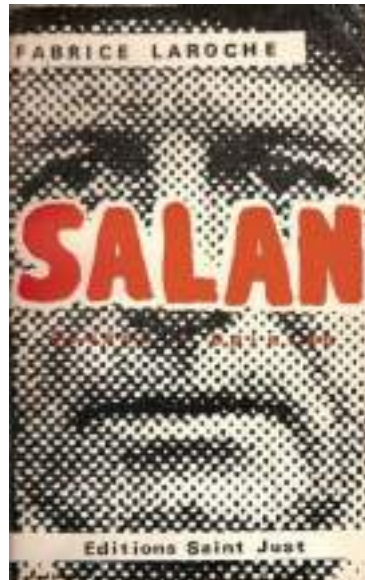
Le Meeting de Blida, le 27 mai 1962. M. Marquaire, député d'Alger, est au premier plan.

Le 24 août 1962, aux Etats-Unis, la John Birch Society, association conservatrice américaine, fondée à Indianapolis en 1958, lance une campagne en faveur du général Raoul Salan.



1962

1963 à 1967



25 mai 1963

« Sans Salan, qui cria « Vive de Gaulle ! » le 13 mai 1958, y aurait-il eu de Gaulle bradeur de l'Algérie ?

Et sans ce de Gaulle bradeur de l'Algérie, y aurait-il eu Salan chef de l'OAS ? »



1965

LE GÉNÉRAL RAOUL SALAN

Maison de St-Vaast

Folie 11-5: 65

11 JUIN 1965

Monsieur Denis,

Ces paroles me ont
bien passées. J'en suis glorieux d'avoir de telles
filles dans son camp. Elles sont
très dévouées et veulent servir
franchement pour le bien. L'avez-vous et

Dominique de la même. Cette dernière m'a
pas été faite de sa composition de l'été,
le jour elle me le dira de la même. Le français
s'est bien amélioré. On sera bien. En
attendant elle se repose, d'ailleurs
qu'il fait un bien.

Avec un nouveau salut.

Salan

Lettres de prison Raoul Salan le 17 novembre 1966

« Je ne sais si cette année les cimetières seront fleuris par les quelques Français qui demeurent encore là-bas. Les autorités, elles, sont absentes de ce pieux hommage. Quelle peine ! »

Lettre de prison du général Salan à André Figueras le 13 août 1967

« J'en viens maintenant aux choses qui se mangent. Rapportez-moi d'Espagne trois boîtes de « Pimientos dulces morrones », ce sont des piments rouges très larges, plutôt poivrons du reste, qui sont excellents. Ajoutez-y un vrai chorizo espagnol, je dis bien, et non pied-noir. »

Lettre de prison du général Salan à André Figueras le 24 août 1967

« Je ne suis pas amateur de paëlla, c'est un plat du Levant espagnol, peu recherché dans le reste du pays. Piments et chorizo sont pour manger avec des œufs au plat. Remarquable combinaison. Si vous trouvez un bon morceau de jambon de montagne (jamon serrano), je suis preneur. »

1968

ON S'Y ATTENDAIT
CETTE NUIT A TULLE



***Le chef de l'Etat a, en effet, décidé, non sans
arrière-pensée électorale, de gracier les
derniers détenus de l'Algérie française***

***Voir en dernière page l'article de Philippe BERNERT
et toutes nos informations***

Le 7 juin 1968

La libération de l'ex-général Salan



NOTES PHOTOS :
En haut, à droite. — L'ex-général Salan a été libéré samedi matin. A 9 h. 30, il sortait de la prison de Tulle. Le voici arrivant à l'Hôtel Continental de Tulle, entouré d'un de ses avocats, M^r Menest et Mlle Salan, sa fille.
A gauche. — Devant l'Hôtel Continental, à Tulle, Mme Salan et sa fille sont interviewés par une nuée de journalistes. Mme Salan, blessée de guerre, marche avec une canne.
En bas, à droite. — Raoul Salan répond aux journalistes avant de pénétrer dans sa voiture.
(Lire nos informations en page 3.)

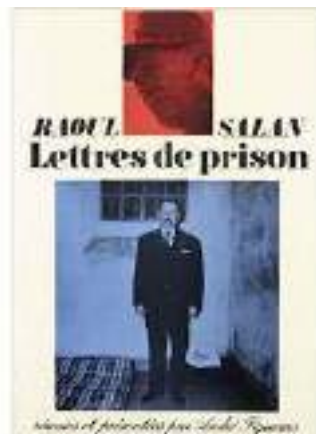
15 juin 1968



En 1968, à sa libération de la prison de Tulle, le général Raoul Salan s'installe à Vichy.



Historama n°204 d'octobre 1968
Reprend la photo de Indochine Sud Asiatique de février 1953



1969

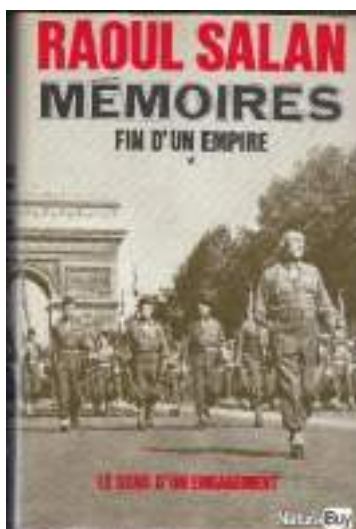


1969

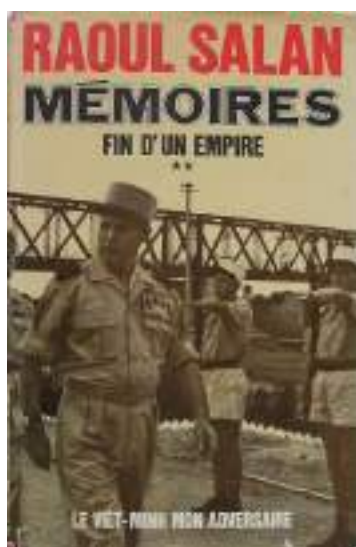
1970



1970



1970



1971



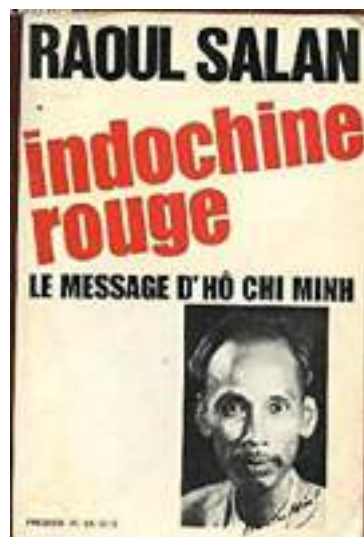
1972



Historia de 1972



1974



1975

Le 5 février 1981, à Albi, décès de son frère Georges.

Le **3 juillet 1984**, décès du général Raoul Salan.

Le 5 juillet 1984, au Val-de-Grâce, le cercueil du général Raoul Salan est salué par les honneurs militaires en présence d'un seul homme politique français, Jean-Marie Le Pen, mais aussi par une délégation du Vietnam communiste !

Il est inhumé non pas à Roquecourbe, mais à Vichy.



Tombe du général Raoul Salan





MEDAILLE A L'EFFIGIE DU GENERAL SALAN

L'Association des Amis de Raoul Salan a fait frapper 200 exemplaires d'une médaille de très belle facture à l'effigie du général Salan.

L'œuvre représentée au portrait de trois-quarts/profil à gauche du général Salan a pu être photographiée pour quelques temps avant que la médaille réalisée lui soit dévolue en juillet 1988.

Au verso, sur fond de façade du Palais d'Yvet d'Alger, résidence du grandiose général de l'Algérie, sont inscrits les noms des créations les plus marquantes de la carrière du général Salan, de 1914 à 1958.

Quelques données techniques sur la médaille :

Il s'agit d'une médaille en bronze estampé de 33 mm de diamètre, d'épaisseur 2 mm et de masse de 220 grammes. Le portrait du général Salan est au relief positif, le verso étant gravé en creux avec le verso en relief. La médaille est conditionnée en boîte-cadras blindée avec un chevalier de présentation.

Le prix demandé pour la médaille est exactement le prix coûtant, c'est-à-dire le prix total réglé par l'association à la société qui a réalisé la médaille divisé par le nombre de médailles, 200.

Bon de commande

A retourner avec le chèque de règlement à l'ordre de « Les Amis de Raoul Salan » à :
 ARS - Trésor Châlin - 13600 Bourges

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

commande un exemplaire de la médaille du général Salan

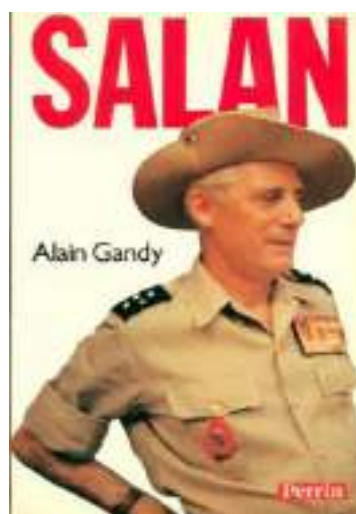
au prix unitaire de 20 € + 3,00 € de frais d'envoi

La médaille sera envoyée par retour de courrier en lettre recommandée

1984



1988

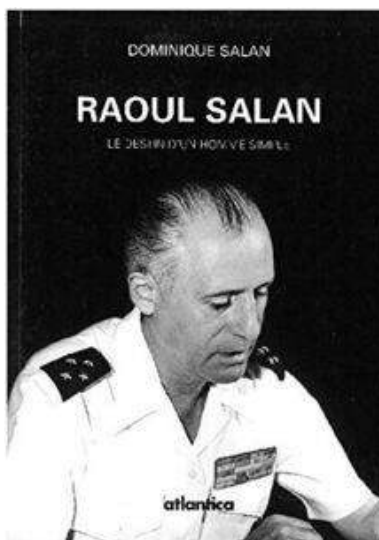


1990

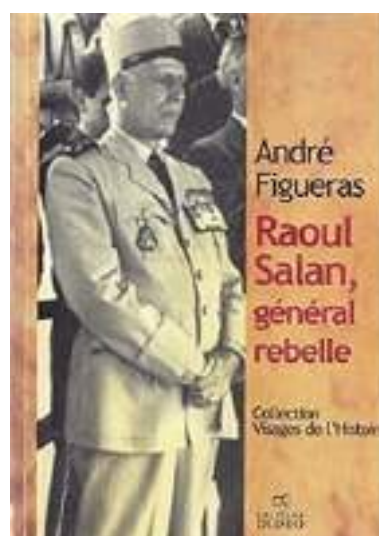
Le 19 juin 1998, à Paris 6^{ème} décès de Lucienne Salan.



1999



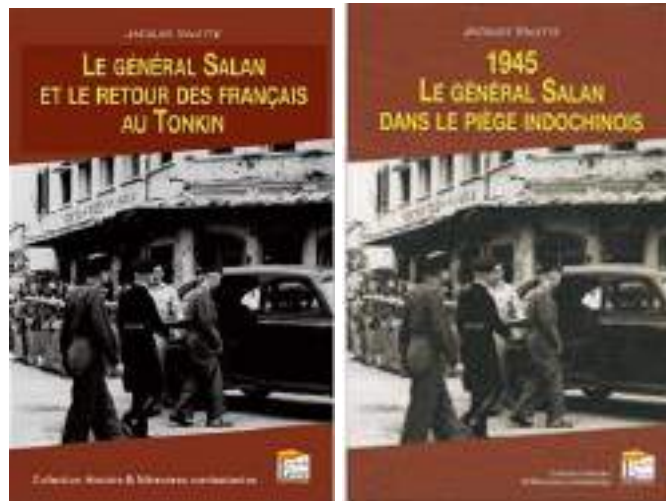
Avril 2003



Juin 2003



2008



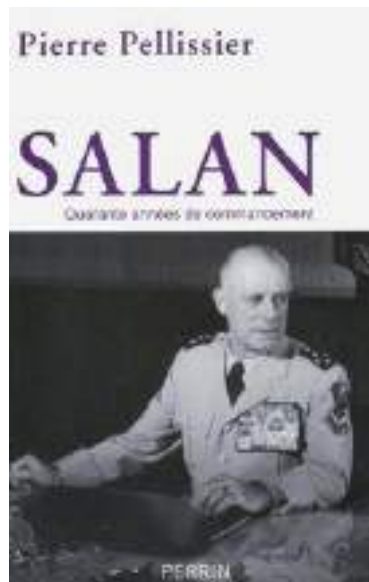
Avril 2009



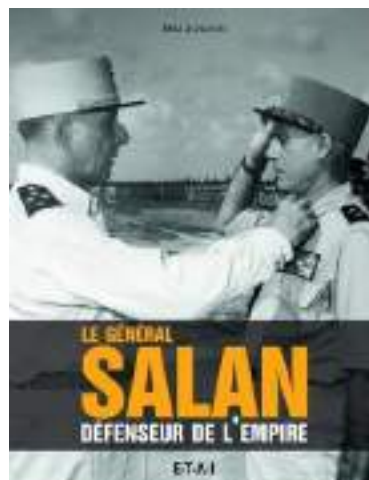
Mars 2011



2011



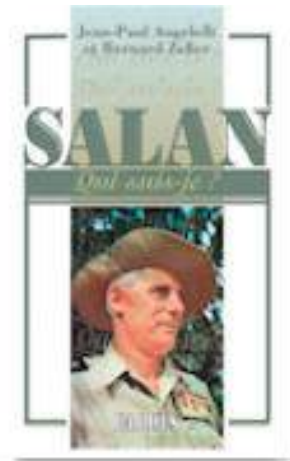
Janvier 2014



Décembre 2014



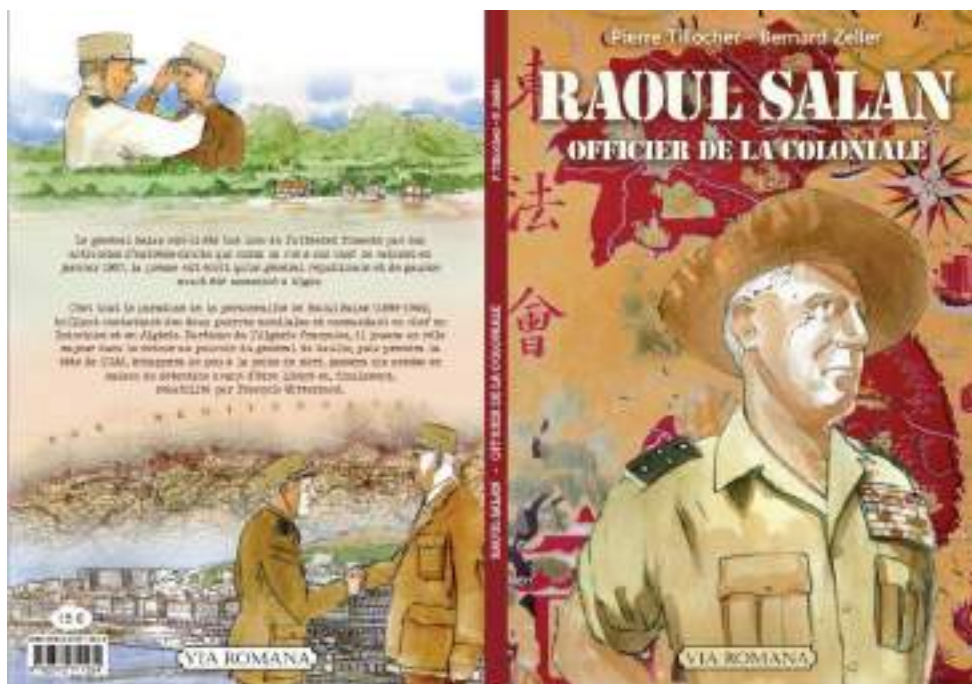
Le 11 mai 2015



2016

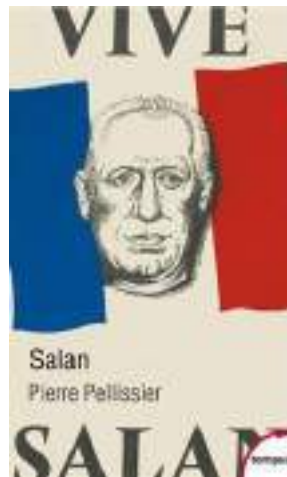


Février 2017



14 mars 2019

Le 3 juillet 2020, après un peu plus de 49 ans de mandat, Marcel Berthomé laisse sa place de maire de Saint-Seurin sur l'Isle à Eveline Lavaure-Cardona, dont une des premières décisions consiste en la suppression de la stèle dédiée au général Raoul Salan !



8 octobre 2020

Laissons le mot de la fin au journaliste-écrivain Jean-Raymond Tournoux, qui écrit :

« La justice n'est pas de ce monde, sinon Raoul Salan, bien que n'ayant pas commandé en chef victorieusement devant l'ennemi, aurait reçu aux Invalides, face au front des troupes de l'opération « Résurrection-stop », le bâton parsemé sur champ de velours bleu des étoiles d'or prestigieuses du maréchalat de France. »